



HAL
open science

Qui a “traduit” Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya (Vienne 1889-1890)? ou l’invention du judéo- espagnol

Marie-Christine Bornes-Varol

► To cite this version:

Marie-Christine Bornes-Varol. Qui a “traduit” Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya (Vienne 1889-1890)? ou l’invention du judéo- espagnol. Studemund-Halevy M.; Liebl C.; Vucina-Simovic I. Sefarad an der Donau - Lengua y literatura de los Sefardíes en tierras de los Habsburgo, Tirocinio, pp.221 - 238, 2013. hal-02139874

HAL Id: hal-02139874

<https://inalco.hal.science/hal-02139874v1>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qui a “traduit” Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya (Vienne 1889-1890)? ou l’invention du judéo- espagnol

Marie-Christine Bornes-Varol

► **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol. Qui a “traduit” Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya (Vienne 1889-1890)? ou l’invention du judéo- espagnol. Studemund-Halevy M.; Liebl C.; Vucina-Simovic I. Sefarad an der Donau - Lengua y literatura de los Sefardíes en tierras de los Habsburgo, Tirocinio, pp.221 - 238, 2013. hal-02139874

HAL Id: hal-02139874

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-02139874>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qui a “traduit” Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya (Vienne 1889-1890)? ou l’invention du judéo- espagnol

Marie-Christine Bornes-Varol

► **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol. Qui a “traduit” Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya (Vienne 1889-1890)? ou l’invention du judéo- espagnol. Studemund-Halevy M.; Liebl C.; Vucina-Simovic I. Sefarad an der Donau - Lengua y literatura de los Sefardíes en tierras de los Habsburgo, Tirocinio, pp.221 - 238, 2013. hal-02139874

HAL Id: hal-02139874

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-02139874>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qui a «traduit» *Istoriya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya* (Vienne 1889–1890)? ou l’invention du judéo-espagnol

Marie Christine Varol (Paris)

1. Introduction: l’invention du judéo-espagnol

Ce travail se situe dans le cadre de l’examen des procédés par lesquels les Judéo-Espagnols, principalement ceux du Danube, envisagent la réforme du judéo-espagnol, considéré comme un jargon et une langue mixte qui a dégénéré par rapport à son modèle espagnol.

Ce n’est pas la première fois que le judéo-espagnol est confronté à une réforme de fait. Les récentes analyses du style du *Me’am Lo’ez* de Jacob Khuli et d’autres ouvrages du début du XVIII^e siècle (Bunis 1996; Quintana 2006–2007; Schwarzwald 2006–2007) montrent combien le passage à l’écrit d’une grande partie de la production intellectuelle et littéraire en judéo-espagnol s’accompagne d’une refonte de la langue: intégration des évolutions du judéo-espagnol parlé, remise en circulation de termes des traductions-calques en *ladino* tombés en désuétude, importance du calque dans la syntaxe et dans le style, voire entrée des turquismes usuels et proposition de termes abstraits ou philosophiques en hébreu dépassant les usages courants. Cette réforme affecte notamment les joncteurs et les liens logiques, l’usage des temps et modes et la structure des phrases complexes. Le judéo-espagnol écrit comme oral semble s’être plutôt bien porté de cette réforme.

Elle ne suppose pas une revalorisation fondamentale du judéo-espagnol qui reste un *la’az* ou *lo’ez*, un code profane permettant de communiquer avec les Nations dans la diaspora, un mal nécessaire et une étape vers l’acquisition de la langue sacrée et langue des Juifs: l’hébreu. Cependant la rédaction d’œuvres de morale et de *coplas* paraliturgiques écrites par des rabbins dans cette langue lui confère un statut particulier, celui de langue identitaire dans laquelle s’expriment les Juifs de l’Empire ottoman, expulsés d’Espagne. Par rapport à la langue sacrée elle reste tout de même à un statut inférieur.

Comment expliquer dès lors que la seconde réforme, celle qui suit les *Tanzimat*, la modernisation et l’apprentissage du français dans les écoles communau-

taires rénovées (qu'elles soient ou non des écoles de l'Alliance), soit un désastre, bien illustré par notre texte.

Probablement le fait, d'abord, que les langues deviennent un objet scientifique en devenant un objet d'étude: si l'on étudie scientifiquement l'hébreu, le turc, les langues balkaniques (grec, serbo-croate, bulgare...), que peut-on, que doit-on faire avec le judéo-espagnol? Qu'est-ce qu'une langue? (Bornes Varol 2003; Romero 2010).

Bien sûr, la position des réformateurs est idéologique et non linguistique. Elle se nourrit des préjugés français sur les langues, largement diffusés par les professeurs formés à l'Alliance Israélite Universelle. Le zèle réformateur s'en prend au mélange dans la langue, c'est-à-dire à la présence de termes turcs, grecs et hébreux principalement, et à l'absence de certaines notions, au manque de termes savants. On stigmatise son inadaptation aux propos scientifiques et l'absence de littérature, entendue à cette époque comme littérature moderne, c'est-à-dire théâtre et surtout roman. Force est de constater que la réforme se fait cependant sans encombre, dans un premier temps, en empruntant massivement au français dans la presse et dans les traductions faites à la fin du XIX^e siècle (Sepiha 1979: 43-45; Schmid & Bürki 2000; Varol Bornes 2008), pour y prendre des termes nouveaux qui s'adaptent d'autant plus facilement qu'ils sont de source romane. Ils viennent remplacer hébraïsmes et turcismes ou fournissent des néologies. La presse s'empare de ce style outrageusement francisé (Sánchez 2010) que digèreront assez bien les grands centres de production littéraire comme Salonique, Constantinople ou Smyrne.

Dans cette perspective, a priori, l'hispanisme préconisé par les intellectuels du Danube comme Abraham Cappon (Schmid 2010), Shem Tov Semo (Studemund-Halévy 2010), Hayim Bejarano (Bornes Varol 2010a), Eliahu Crispin (Díaz-Mas & Barquín 2007), pouvait paraître une bonne idée. Elle s'est avérée désastreuse. La confrontation de la langue «pure, nationale, véritable» avec le «jargon mélangé» a donné la mesure de la «dégénérescence et de la corruption» de ce dernier pour reprendre les termes des idéologues et des métaphores qui continuent d'être productives (Busse 1996).

Pire, la confrontation entre trois langues romanes très proches (voire quatre et même cinq si l'on y ajoute l'italien et le roumain pour Bejarano) génère une insécurité linguistique qui atteint les fondements même, c'est-à-dire les règles profondes sur lesquelles la langue est bâtie (Bornes Varol 2011).

Ce qui est si facile pour le lexique (si l'on met à part des réanalyses et glissements sémantiques somme toute limités et suffisamment spécifiques pour rester sans grandes conséquences) s'avère totalement destructeur en ce qui concerne la phonologie et la morphologie verbale. On oublie souvent que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce qui perturbe le plus fortement les structures linguistiques d'une langue n'est pas le contact avec des structures radicalement différentes mais le contact avec des structures approchantes qui ne sont que légèrement différentes. Je parle ici de cas où il n'y a pas d'apprentissage systématique des langues mais une confrontation non-dirigée, voire chaotique, à celles-ci. En témoignent les

interlangues de migrants adultes entre l'espagnol et le français qui ont tendance à se fossiliser sous forme d'une interlangue moyenne sélectionnant et généralisant des traits partiellement convergents (Selinker & Lakshmanan 1992). Ces inter-langues sont toutes différentes d'un locuteur à un autre mais elles ont en commun d'être une autre langue (qui n'est ni la langue source ni la langue cible) et qui développe ses propres règles internes (Lagarde 1996).

J'ai présenté le cas du judéo-espagnol réformé par Hayim Bejarano qui finissait par écrire de manière idiosyncrasique, comme le dit lui-même Saturnino Jimenez qui introduit en 1883 son article dans *El Boletín de la Institución de la Libre Enseñanza*:

El español que emplea no es el anticuado que está en uso entre las clases inferiores del pueblo israelita sino que lo adultera con giros y vocablos exóticos procedentes de las varias lenguas que [le] son familiares; por esto he vertido su carta al español moderno (n° 140: 116).

Dans un article publié récemment Stephanie von Schmädel écrit très justement (2011: 168):

[...] el léxico de la novela [El Konde i el Djidio] no se caracteriza por ser una reproducción del habla de Viena ni de ningún otro dialecto sefardí. Más bien es un reflejo del intento del autor de crear un estilo nuevo para textos literarios cuya base sigue siendo un judeoespañol vernáculo pero muy influenciado por los mecanismos de la modernización lingüística.

Nous avons un autre exemple de cette invention du judéo-espagnol qui tend vers l'espagnol avec la présente traduction dont le traducteur est anonyme et dont l'ouvrage original n'est pas indiqué, pas plus que la langue dont il a été traduit.

2. *Istorya de Aleksandros el Grande Rey de Makdonya*¹

Elena Romero (1992: 207) nous dit que cette *Istorya de Alexandros el Grande*, publiée à Vienne en 5650 (1889-1890) chez Schlesinger et imprimée par Moritz Knöpflmacher est traduite de l'allemand. Mes recherches concernant ce possible modèle sont restées vaines tant en allemand qu'en Yiddish. Itzhok Niborski m'a signalé que Jérusalem ne donne en yiddish que deux ou trois références approchantes, la plus ancienne de 1887 publiée à Lemberg (aujourd'hui Lvov), anonyme, et le livre *Sefer Toldot Aleksander* publié à Paris par A. Durlacher, imprimé à Berlin chez Zvi Hirsch Izkowski en 1887 et édité par le rabbin Israël Levi (Halévy)

¹ *Istorya de Aleksandros el grande rey de M[a]kdonya. Lektura muy interesante i provechosa. Edisyon i propyedad de la libreriya editorial del Si" Yosef Shlezinger a Vyenah / His-toire d'Alexandre le-223- Grand, Vienna / Autriche 5650.*

que le catalogue présente comme rabbin de Paris. Cet ouvrage a malheureusement été perdu par la Bibliothèque Nationale de France².

Les éclaircissements supplémentaires donnés par certains catalogues de bibliothèques³ n'ont pas été d'un plus grand secours pour cet ouvrage. Les noms de Moritz Knöpflmacher et Izhak Rozenberg (trad al.) qui apparaissent sur une fiche de catalogue n'ayant débouché sur rien.

Ce sont finalement les recherches de M. Studemund-Halévy qui ont débouché sur la découverte du texte traduit: il s'agit d'un texte de Gutmann (Gumpel) Klemperer⁴, *Alexander der Große, König von Macedonien*, en 11 chapitres, comme notre petit livre.

Pour en revenir à la traduction qui nous occupe, le plan de l'ouvrage de 11 chapitres figure dans la *Chrestomathie* de Max Grünbaum (1896: 145). L'opuscule (conservé à l'Institut Ben-Zvi) ne compte que 48 pages et se limite aux passages concernant Alexandre dans le Talmud. Les épisodes de la vie d'Alexandre dans la tradition juive (*Talmud* et *midrash*) ont été relevés par Israël Levi (1883)⁵. Si les récits sont les mêmes, le texte ne présente pas de ressemblance formelle ni linguistique avec les passages sur Alexandre dans la traduction du *Sefer Yosippon* d'Abraham Asa (Constantinople 1753) ni dans les paragraphes du *Me'am Lo'ez* de Jacob Khuli se rapportant à Alexandre. Enfin il ne reprend pas fidèlement les termes des passages du *Talmud* tels qu'Israël Levi (1881; 1883) les traduit.

Venons-en alors à la langue de cet opuscule, mes remarques portant sur l'étude de 7 chapitres (représentant une trentaine de pages). Si l'on se réfère aux remarques de Stéphanie von Schmädél (2011) sur le lexique de Shem Tov Semo, force est de constater que l'on n'y trouve pas de traits propre à la Bosnie tels que *dz*, aucun turquisme ni aucun germanisme.

On y trouve des italianismes comme: *la sua vera intensyon*,

Par contre, véritable curiosité, le terme *angre* pour colère de l'anglais *anger* est répété deux fois. Les recherches sur les traits dialectologiques nous orientent vers la zone Nord orientale (Quintana 2006a; 2006b): Réduction de l'opposition **r/rr**: *gera, sokoro, tyera, iritado, orible, terivle, derota, eroneo*.

² Israël Levi est l'auteur de plusieurs articles sur Alexandre dans le *Talmud* publiés en 1881 et 1883 dans la *Revue des Etudes Juives*.

³ Ces renseignements m'ont été obligeamment communiqués par Michael Studemund-Halévy lors du colloque *Sefarad an der Donau* (Vienne 2011).

⁴ Toujours d'après Michael Studemund-Halévy, le rabbin Guttman (Gumpel) Klemperer, né en 1815 à Prague et mort en 1884 à Tábor (Böhmen), était le grand-père du célèbre romaniste Victor Klemperer (Brocke & Carlebach, 2004: I, 1: 528-529). Le texte a paru dans l'ouvrage *Sippurim* édité par Wolf Pascheles à Prague en 1853 et a été réédité en 1896.

⁵ *Talmud de Babylone: Tamid* fo. 31a b; *Midrash Bereshit Rabba*, ch. XXXIII; *Talmud de Jérusalem, Baba Metz'a*, 8c; *Pesiqta de R. Kahana* p. 74; *Vayiqra Rabba* Ch. XXVII; *Tanhuma, Emor; Yalqut, Psaumes* § 728; *Yona*, §550 & 551; j. *Aboda Zara*, 42c; *Bemidbar Rabba*, ch. XIII; *Midrash sur Psaumes*, XCIII =93.

Cependant il n’y a pas de métathèse du groupe *rd*: *guarda, pyerde, verdad, perdono, ordener*, ce qui est aussi typique de Vienne et du processus de recastellisation.

Deux points nous font opter pour la Bulgarie, la présence d’un *a* (bulgare) signifiant ‘mais, pourtant’: *todos lo kerian mutcho, a este kazamyento abondo ravyas entre los djudyos* (p. 8).

La désonorisation des sifflantes en fin de mot comme en bulgare: *pas / paz, vos / voj* qui peut être une faute d’impression pour *voz* (en fait *boz*, corrigé), et *ves / vez* (cf. Bornes Varol 2010b).

Par contre le bulgarisme *pader* pour *pared* ne se trouve pas. Il est cependant à noter que le terme *paredes* est glosé par *muralyas* (p.1).

Remarques générales

La traduction est fidèle au programme de réforme du judéo-espagnol au-delà de toute espérance. Aucun terme turc n’y figure et seuls quelques termes spécifiques figurent en hébreu ou viennent spécifier ou gloser un terme en judéo-espagnol. Le relevé des premiers donne *efod, moed, kohen gadol, Gan Eden, hahamim, bet ha-Mikdash*, ainsi que les noms propres et toponymes écrits comme en hébreu. Les termes traduits sont *ipokrito (hanufa), noraueste (tsfonit me arvet), el dekalogo (asaret haDevarim) ayuno (taanit), los saserdotes (Kohanim), el saserdote grande (Kohen gadol), djuzgador (shofet), dote (nedunia), Sur (darom)*.

Quelques termes peu usités en judéo-espagnol proviennent des textes en ladin, on les trouve aussi dans la traduction du passage sur Alexandre dans le *Sefer Yosippon*: *el fonsado* ‘l’armée, la troupe’; *ek* ‘voici’; *revilyo* ‘rébellion’; la forme *trezoro* qui alterne dans notre texte avec *trezor, tezoro* et *tezor*.

La première impression, très désagréable, à la lecture de ce texte est celle d’un chaos éclectique, un texte mal imprimé (constellé de fautes d’impression) rédigé par quelqu’un qui ne connaît pas le judéo-espagnol, sait le français, et se sert maladroitement d’un dictionnaire d’espagnol contemporain. À la seconde lecture on s’aperçoit que certaines phrases ou tournures sont tout à fait caractéristiques du judéo-espagnol, et que l’influence du français y est tout aussi importante que dans les textes écrits de cette fin du XIX^e siècle. L’impression désagréable est particulièrement due au désastre de la conjugaison, de la morphologie des verbes et de l’usage des modes et des temps ainsi que de l’inadéquation des accords entre adjectifs et noms comme si l’identification du genre des mots posait subitement de gros problèmes. Ces points très perturbants sont aggravés par l’influence de la graphie espagnole qui entrave la lecture et la reconnaissance des termes et suppose une modification de la prononciation de certains termes et de leurs caractéristiques phonétiques habituelles. Enfin la parenté des termes espagnols et français avec les termes judéo-espagnols, joints à leurs différences caractérisées, entraîne une fluctuation qui témoigne d’une forte insécurité linguistique. Ce sont les oppositions les plus fragiles ou celles que le castillan moderne n’a plus, comme l’opposition *b/v*,

ou *s/z*, ou *sh/j* qui posent le plus de problèmes au lecteur comme, visiblement, au traducteur.

La fluctuation morphologique des adjectifs en *-ble* / *-vle*

La régularité morphologique des adjectifs judéo-espagnols en *-vle*, est fortement perturbée par l'existence en français comme en espagnol d'une finale en *-ble*. Cette forme tend à gagner du terrain et à s'imposer en raison de la grande quantité d'adjectifs empruntés au français et à l'espagnol introduits dans le texte.

Tableau 1: fluctuation des suffixes *v-ble* / *v-vle*

Français	Judéo-espagnol		Espagnol
	-ble	-vle	
(in)mesurable	(in)mezurable	(in)mezuravle	
Impraticable	Inpraktikable		Impracticable
Indispensable	Indispensable	Indispensavle	Indispensable
Invincible	Invisibles		Invencible
Infailable	Infalible		Infalible
Insurmontable	Insuperable		Insuperable
Insupportable	Insoportable/ In- suportable		Insoportable
Honorable	Oorable		Honorable
Notable	Notable		Notable
Horrible	Orible		Horrible
Terrible		Terivle	Terrible
Noble		novle / novile	Noble
Coupable		Kulpavle	Culpable
soluble (& dis- soudre)	(di)soluble		Soluble
Venerable	Venerable		Venerable

Une morphologie verbale désastreuse

Bien plus problématique est l'effet produit par la proximité de verbes appartenant à des groupes semblables ou différents et les effets sur la conjugaison. Ceci a à voir avec le fait que sans apprentissage normé d'une langue, le locuteur emploie spontanément les formes justes mais n'a jamais de représentation de la conjugaison complète et donc a priori ne sait pas extraire l'infinitif du verbe ni mesurer l'incidence que cela aura sur la forme conjuguée.

Ce qui perturbe ici le traducteur inventeur du judéo-espagnol est que la forme *-er* des verbes les plus courants du français (1^{er} groupe), assimilés aux verbes en *-ar* sans difficulté en judéo-espagnol, ne correspond pas systématiquement à la forme espagnole en *-ar*. D'autre part si certains verbes sont pris dans le dictionnaire espagnol au lieu du dictionnaire français, on ne sait pas pour autant les conjuguer, si une conversion de paradigme n'est pas automatiquement établie. En d'autres termes, il est facile de convertir les verbes français en *-er* (du 1^{er} groupe, le plus large et le plus régulier) en verbes en *-ar* ou *-ear* (également du 1^{er} groupe en judéo-espagnol). Il est encore plus simple d'accoler ces suffixes aux verbes turcs après leur avoir retranché la marque de l'infinitif en *-mak / mek* afin de disposer d'un paradigme de conjugaison. Par contre, il est très difficile de savoir si le verbe *protejer* de l'espagnol va se conjuguer comme le français 'pro-téger' et donc comme le judéo-espagnol *protejar*, ou bien si le judéo-espagnol doit se conjuguer (comme c'est le cas en espagnol) comme un verbe en *-er*. Or le seul paradigme qu'ils soient habitués à activer pour intégrer les emprunts est celui du groupe *-(e)ar*. Il y a donc ici une contradiction entre les règles régissant le judéo-espagnol que le traducteur introduit ou qu'il ne sait pas gérer.

La conjugaison dans ce volume dénote une véritable insécurité linguistique.

Le tableau suivant montre l'hésitation que le français et l'espagnol introduisent dans une langue qui n'est jamais enseignée à ceux qui la parlent et qui fait l'objet d'injonctions contradictoires à la fin du XIX^e siècle.

Tableau 2: infinitifs «judéo-espagnols» problématiques reconstitués d'après les formes conjuguées

Français	judéo-espagnol in <i>Aleksandros</i>	judéo-espagnol	Espagnol
Changement de paradigme <i>-ar</i> > <i>-ir</i> sous l'influence de l'espagnol			
Protéger	Protejr /er < prote- jido	Protejar	Proteger
Diminuer	Diminuir		Disminuir
Persuader	Persuadir		Persuadir
Restituer	Restituir		Restituir
Consommer	Konzumir / er < se Konzume		Consumir

Offenser	Ofenser	Ofensar	Ofender
changement de paradigme <i>-ar > -ir / -er</i> sans influence de l'espagnol			
Extirper	Ekstirpir		Extirpar
Participer	Partisiper > partisipera	Partisipar	Participar
Déshonorer	Dezaonoryer < Dez- aonoryendo / Dezaonoryar < dez- aonoryante/ Dezaonorar < Dezaonorada	dezonorar / dez-onrar	Deshonrar
Considérer	Konsiderer < Konsiderian (imp)	Konsiderar	Considerar
Influencer	Influenser < Influensida	Influensar	Influenciar
*supérer < supérieur	Superir / er < superio		Superar

Tableau 3: infinitifs «judéo-espagnols» problématiques, reconstitués d'après les formes conjuguées

verbes gardant le paradigme en <i>-ar / -iar</i> malgré l'espagnol			
Abhorrer	Aboresiar < Aboresiavan	Aboreser	Aborrecer
diriger sens 'adresser (la parole)'	Dirigar < dirigo la palavra (passé) ⁶	Dirijar	Dirigir (la palabra)
Déprimer	Deprimer (sens 'éviter' erreur pour réprimer)		Deprimir
Hériter	Eredyar	Eredar	Heredar
verbes échappant au paradigme influencés par l'espagnol > <i>-ir / -er</i>			
Conclure	Konkluir / er < Konklueron		Concluir
Resplendir	Resplender < Resplendio		Resplendecer

⁶ Il y a ici influence sémantique de l'espagnol contemporain 'adresser la parole' absent en français et adoption de la graphie convergente entre le français et l'espagnol <g> qui change tout à fait la forme du verbe judéo-espagnol, qui devient [dirigar] au lieu des formes attendues [diri3ar] / [diri3ir] (comme en français [dʁiʒe] et différent de l'espagnol [d̪iriʝir]). Cette confusion est certes due à l'influence des deux langues mais montre pour les Judéo-Espagnols la difficulté d'interpréter les valeurs phonétiques différentes des graphèmes latins, dans le cadre d'un auto-apprentissage à partir de l'écrit.

	(r)esplendente		
verbes judéo-espagnols courants passant de <i>-ar</i> > <i>-er</i> malgré l'espagnol			
(se) présenter	Prezenterse	Prezentarse	Prezentarse
Pardonner	Perdoner < perdonera	Perdonar / pardonar	Perdonar
Ordonner	Ordener	ordonar / ordenar	Ordenar
Laisser	Decher < dechera, para ke dechan	Dechar	Dejar
Entrer	Entrer < entrera	Entrar	Entrar
Oublier	Olvidir < olvidyeron	Olvidar	Olvidar
s'accorder (à) / se souvenir (de)	Akorderse < se Akordyeron (a)	Akordarse 'se mettre d'accord' / akodrarse 'se souvenir'	Concordar; acuerdo/ Acordarse (de)

Le subjonctif présent est le premier à se ressentir des changements de paradigme, à tel point que l'on peut se demander si les formes *ke mira* au lieu de *ke mire*, *para ke no abuzamos* au lieu de *abuzemos*, *no te kechas!* pour *no te keches!*; *no mere-sech ke la luvya fertiliza* (pour *fertilize*) *i ke el sol regala* (pour *regale*), ne sont pas dus à des changements de paradigme comme dans le cas de *para ke dechan* au lieu de *ke dechen*.

Mais on trouve aussi d'autres emplois qui confirment une erreur de mode comme *komando ke le traen pan*; *deves konsentir ke ago fraguar un tyemplo*; *para persuadirlo ke lo ayudo en su plano* (au lieu de *ayudara* ou *ayude*). Pour Eliezer Papo⁷ l'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif attendu est une caractéristique des parlers de l'Ouest (notamment la zone serbo-bosno-croatophone) qui a pu s'étendre à Vienne compte tenu de l'origine régionale dominante des Séfarades de cette ville reliée à Belgrade par le Danube.

Enfin, comme on le voit dans les tableaux, le verbe *tener* 'avoir, posséder', connaît au futur une importante fluctuation héritière de la situation au moment de l'expulsion des Juifs d'Espagne. En effet, à la forme régulière *tenerá* s'ajoutent des formes concurrentes telles que *tenrá* et la forme *terná* avec métathèse ainsi que la forme qui s'est imposée en espagnol moderne: *tendrá*. Ces formes sont en variation libre en judéo-espagnol, souvent chez un même locuteur. On voit ici apparaître une forme rare, *tiendrá*, qui «tient» sans doute à une réanalyse de l'espagnol *tener* à partir du français *tenir* qui lui est étymologiquement rattaché.

L'existence d'une forme *kredyendo* (tableau 4) très nouvelle, pour ne pas dire inconnue en judéo-espagnol, nous oriente vers une base lexicale latine ou ita-lienne telle que *credere* > *kreder*, *kredyer* ou *kredir*, qui alterne dans *Aleksandros* avec les formes fluctuantes habituelles *kreer* / *kreyer*. Les verbes français *creer* (homonyme du *creer* espagnol) et *croire* (sémantiquement équivalent mais formel-

⁷ Communication orale lors du colloque.

lement si distinct) ont dû accroître la confusion et le besoin de marquer une distinction.

On voit s’immiscer un paradigme en *-eser*, tout à fait judéo-espagnol, comme alternative à *-ar*: *invalideser / invalidar*. Il s’agit là d’une solution morphologiquement satisfaisante, le verbe ayant une valeur sémantique factitive ‘rendre invalide’. Les reconstitutions d’infinitifs ne sont bien sûr pas à l’abri des fautes d’impression éventuelles mais les phénomènes constatés rejoignent ceux que l’on a pu voir dans d’autres «idiolectes réformés» de cette époque (Bornes Varol 2010b). Ils sont caractéristiques de l’hésitation normative entre le français et l’italien jointe au désordre récent introduit par l’espagnol moderne.

Tableau 4: formes complexes

Français	judéo-espagnol in <i>Aleksandros</i>	judéo-espagnol	Espagnol
Croire > croyez-moi Que vous croyiez Il croyait	Kreder / Kredyer / Kredir < kredyendo / kreer < kreyendo kryai a mi, kre(i)ya (?)	Kreer / Kreyer > Kreyedme / Kreyéme ke kreyach Kreyía (ou Kreyiya)	Creer / que creais Creeme, creedme Creía
Sentir	Sentar < sintose (passé) ⁸ ou faute d’impression	Sintír > sintyó	Sentir
Invalider	Invalideser		Invalidar
Désobéir	Desaobedeer < Desaobedeente (avec aleph) ⁹ / ovedyente	Dezovedeser Ovedesyente	Desobedecer Obediente
Attirer	Atraeser / atraer < atraen	Atraer	Atraer
Croître	Kreskar < kreskaron	Kreser	Crecer

⁸ Ce qui est étonnant ici est que le changement de paradigme entraîne une confusion avec le verbe *sentar(se)*, ‘s’asseoir’.

⁹ Les formes en *ee* sont écrites ‘x’ et s’opposent à celles en *y* notées ‘y’: *desaovedeente* (p. 23), *ovedyentes* (p. 24) *desaobedyensia* (p. 26)

Tableau 5: conservation des diphtongues à l'infinif (fluctuation)

Français	judéo-espagnol in Aleksandros	judéo-espagnol	Espagnol
Mourir	Muerir	Morir / Murir	Morir
Montrer	Muestrar < muestraron	(a)mostrar	Mostrar, mostraron
Démontrer	Demonstrar < demonstro / demuestrar < demuestro	fly	Demostrar, demuestro (prst), demonstro (passé)
Pouvoir	Pueder < puedo (passé) Puedia, Podemos	Poder / puerer; podía / pue día, podemos / pue-demos mais Pudyó (plus rarement Puedyó)	Poder, pudio, podía, podemos

Tableau 6: autres formes particulières

Français	judéo-espagnol in Aleksandros	judéo-espagnol	Espagnol
produire > produit	Prodisir > produsyó	produizir > produizyó / produizar > produizó	producir > produjo
réfléchir / réfléchir	Reflektir / er & reflektar		Reflejar / reflectante
avoir / tenir < tienda	Tyener < tyendra	Tener > tenrá, terná, tendorá, tenerá	Tener > tendorá (terná, tenrá, tenerá, sont des formes anciennes désuétées)
'ils impliquèrent'	Envolveron	fly	Envolvieron
'ils vainquirent'	Venseron	Vensyeron	Vencieron
'ils voulurent'	Kizyeron / kijyeron	Kerer > kijeron	Querer > quisieron
savoir > 'il savait'	Saver > supiya	Saver > saviya / supiya (Bulgarie)	Saber > sabía
donner > 'qu'il me donne'	Sar > ke me deya	Dar > ke me de	Dar > que me dé

Tableau 7: accords de genre inhabituels¹⁰

Termes en –o	Termes en –on	Termes en –e	Termes en -a	Autres
akel tyempo en la kualo los manos sus animos eran influidos	los kansones un djenerasyon enfluen-sida por este razon (...) por un otro tuyeron muchos razones (1g) los patrones ilimitadas vuestros orasyones (27)	sangre vivo un parte del mundo; los partes pudridos; el ultimo parte; los dos partes pro-santes mutcho djente / la djente	Kon muntcho gana vidas amargos los aguas los kreaturas su kavesa i el de su komuni-dad los batalias (14) los provinsyas estas palavras (...) eran tan bueno kalku-lados por todos los maraviyas (27) n[i]nguno banda de la tyera su komida kompuesto	el edad kon mutcho amis-tad (23) todos los dolores pyerde el luz mutcho buendad akeya sivdad fuerte i prote-jido del mar (17) en estas pai-zes? / en vuestro pais / en nuestro pais nuestro paiz otro ves / otra ves

Certains termes ont pu être influencés par le castillan contemporain *el ánimo* ‘le courage’ et l’article masculin employé en castillan devant les termes présentant un *a* initial, *el alma*, *el agua* qui ont pu contribuer au remplacement des formes usuelles du judéo-espagnol *la alma*, *la agua* en judéo-espagnol et à l’attribution erronée du genre masculin. Cependant d’autres changements paraissent inexplicables. Il semble que le traducteur affecte le genre masculin aux termes terminés par –ón: *orasyon*, *kansón* (sic) (*un kante*, *una kantika* en judéo-espagnol, *une chanson* mais *un chant* en français, *una canción* / *un canto* en castillan), *djenerasyon*, *razon*; l’accord féminin du masculin *patron* serait alors une faute d’impression ou le témoignage de la confusion dans laquelle se trouve l’auteur, dont témoigne également la fluctuation pour *djente*, *pais* / *paiz*, *ves*. Le genre du mot français / ou du castillan peut être avancé pour *kavesa* dans le sens de ‘chef’, *sangre* (fém. en judéo-espagnol et masc. en français), *dolor* (masc. en castillan, fém. en français et en judéo-espagnol), *edad* (fém. en castillan et judéo-espagnol mais masc. en français). Pour les changements inexplicables du genre des mots judéo-espagnols *luz*, *batalia*,

¹⁰ Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d’occurrences relevées.

kreatura, maraviya, buendad, amistad, parte et *komida*, peut-être faut-il considérer la langue du texte original. Le fait que le traducteur ait eu recours aux dictionnaires modernes semble ici avéré.

Tableau 8 . Gérondifs accordés

Substantif	Gérondifs	Présent progressif
Los bivyendos	Asistyeronle savyendos ke...	Las tropas estan viniendos
	Los djudyos tornandos a Yerushalayim	Los djudyos ke estavan esperandos
	Los mansevos llevandos los atuendos	Los eroes estavan esperandos
	Los kantadores (...) azyendos muzika	
	Syervos trayendos antortches i lampadas iluminandos...	
	Novyos i novyas dizyendos	

On se trouve ici devant une transgression manifeste de la règle morphosyntaxique qui veut que le gérondif soit invariable en castillan comme en judéo-espagnol. Tout juste ce dernier se permet-il de marquer le pluriel des formes réfléchies (*tornandosén, vinyendosen*) par un marquage distinctif, et encore s'agit-il bien d'ajouter un élément de la morphologie verbale (marque de 3^{eme} pers. pl.) et non nominale ou adjectivale. Les seuls cas, peu fréquents, sont les «ladinismes» utilisant des participes présents apocopés (ou non) comme *él dizyén*, littéralement 'lui disant' pour 'et lui de dire...; et il dit alors...'. *Los bivyendos*, qui rendrait le français *les vivants* nous oriente peut-être vers un traducteur plus francophone que judéo-hispanophone ayant du mal à trancher là où le français confond participe adjectif et gérondif, et substantifs formés à partir des participes¹¹. A moins qu'il n'introduise une règle d'accord empruntée à une autre langue.

¹¹ Par exemple : des parents aimants, une mère aimante, aimant beaucoup leurs enfants; en ayant un ayant-droit; un fabricant; en fabriquant...

CONCLUSION

Une première version de ce travail, présentée lors du colloque *Sefarad an der Donau* (Vienne 2011) s'est trouvée enrichie des remarques et des recherches postérieures des collègues sollicités. Michael Studemund-Halévy en bibliophile averti a réussi là où les bibliothécaires avaient échoué et a déniché le fameux modèle allemand qui a servi à notre traduction. Eliezer Papo a remarqué la convergence des phénomènes soulevés avec des particularités courantes en Serbie, Croatie et Bosnie.

En 1860, l'investissement massif de l'AIU qui promeut l'enseignement du français et dénigre le judéo-espagnol a brutalement interrompu un processus qui aurait pu mener à l'enseignement systématique de la langue judéo-espagnole dans les écoles, à l'image de l'enseignement dans leurs langues que les *millet* de l'Empire ottoman ont eu soin de promouvoir. Mais Si la solution linguistique des minorités nationales de l'Empire qui accèdent à l'indépendance est réductrice (elle sonne le glas du multilinguisme) elle est néanmoins cohérente et efficace. Elle permet l'épanouissement d'une culture et d'une littérature dans la langue nationale. Pour les Juifs de l'Empire ottoman la condamnation du multilinguisme et l'embarras du choix d'une langue nationale (celle du pays d'accueil? celle de la communauté des locuteurs? les langues promues par les communautés juives d'Europe? l'état contemporain et moderne de la langue espagnole? la langue sacrée commune à tous les Juifs de la diaspora?) donnera lieu à une véritable polémique ou même à une guerre des langues **dévastatrice** dont les chercheurs prennent ces dernières années l'exacte mesure. La condamnation du multilinguisme et du judéo-espagnol comme dialecte arriéré ou jargon dégénéré a abouti à la désorganisation de la langue identitaire, à l'abandon d'un processus de modernisation engagé au début du XVIII^e siècle et enfin à **« l'invention du judéo-espagnol »**. Cette création anarchique de chimères linguistiques a beaucoup contribué à désorganiser la langue et à créer une insécurité linguistique des locuteurs lettrés qui se sont de ce fait détournés d'elle. Les réformateurs ont ainsi fait du judéo-espagnol la caricature qu'ils prétendaient dénoncer.

La recastillanisation artificielle, abusive et anarchique ainsi que l'emprunt massif à l'espagnol, au français et à l'italien ont détruit arbitrairement les équilibres linguistiques et les règles phonologiques et morphologiques fondamentales qui structuraient la langue. L'interdiction tacite de l'enseigner en a empêché la standardisation. Elle a empêché que se reconstruisent et se fixent des régularités et des paradigmes ou que le bon sens, l'usage et la règle ne jouent leur rôle d'unification et de sélection des variantes les plus pertinentes, comme dans toute langue qui évolue de manière naturelle.

Ces idiolectes artificiels et conflictuels, purs produits de l'idéologie moderne et nationaliste de la fin du XIX^e siècle, ont été largement diffusés par leurs auteurs et leur cacophonie a durablement altéré la confiance que les locuteurs-lecteurs accordaient à leur langue. Le seul conservatoire naturel du judéo-espagnol est devenu sa pratique et son usage quotidiens, les corpus de chants et de récits mémorisés et, fort heureusement, les ouvrages classiques rédigés au XIX^e siècle en

alphabet hébreu *Rashi*, avant que le seul apprentissage des caractères latins (seul alphabet enseigné dans les écoles après 1926) ne viennent achever d'en empêcher la lecture pour la plupart des locuteurs, notamment les femmes, exclues de l'enseignement religieux institutionnel.

Loin d'être l'oeuvre d'un traducteur incapable, piètre linguiste et locuteur incompetent du judéo-espagnol, la langue désorganisée de l'*Aleksandros* de Vienne est un exemple de plus des « factures » ou « fabriques » que Hayim ben Moshe Bejarano, Yehudah Alkalay, Eliyahu Crispin, Abraham Cappon, Shem Tov Semo, Sam Levi et tant d'autres, notamment à Vienne et à Belgrade, élaborèrent chacun à leur idée et tentèrent d'imposer à leurs contemporains. Ils s'appuyèrent pour y parvenir sur la presse, semant le trouble chez leurs lecteurs-locuteurs et contribuèrent ainsi à fonder le sentiment que le judéo-espagnol était un jargon dépourvu de règles, une non-langue, le contraire même d'une langue moderne.

a

- Ayala, Amor. (2010) El judeoespañol en los textos del período moderno (tardío) en Bulgaria (pp. 65-74). In Paloma Díaz-Mas & María Sánchez Pérez (eds.). *Los Sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- Bidjarano (Bejerano) Haim. (1883) Los judíos españoles de Oriente. *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza* 140: 114-116.
- Bornes Varol, Marie-Christine. (2003) Pour une définition du judéo-espagnol: les bornes de la langue (pp. 113-142). In Frank Alvarez-Péreyre & Jean Baumgarten (eds.). *Linguistique des langues juives et linguistique générale*. Paris: CNRS.
- _____. (2010a) Un erudito entre dos lenguas: el "castellano" de Hayim Bejerano en el prólogo a su refranero glosado [1913] (pp. 113-128). In Paloma Díaz-Mas & María Sánchez Pérez (eds.). *Los Sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- _____. (2010b) *Le proverbiar glosé de Madame Flore Guerón Yeschua: (judéo-espagnol – Bulgarie)*. Paris: Geuthner.
- _____. (2011) De l'identité dans la langue à l'identification d'équivalences interlinguistiques en situation de contact. Les processus et les limites de l'emprunt en judéo-espagnol (Turquie) (pp. 77-109). In eadem (ed.). *Chocs de langues et de cultures? Un discours de la méthode*. Paris: PUV.
- Brocke, Michael & Julius Carlebach (eds.). (2004) *Biographisches Handbuch der Rabbiner*. München: K. G. Saur.
- Bunis, David M. (1996) Yisrael Haim of Belgrade and the History of Judezmo Linguistics (pp. 151-166). In Jean Baumgarten & Sophie Kessler-Mesguich (eds.). *La linguistique de l'hébreu et des langues juives, Histoire, Epistemologie, Langage* XVIII, 1.
- Busse, Winfried. (1996) Le judéo-espagnol: un jargon? (pp. 239-246). In Winfried Busse & Marie-Christine Varol Bornes (eds.). *Hommage à Haim Vidal Sephiha*. Bern: Peter Lang.

- Busse, Winfried & Michael Studemund-Halévy (eds.). (2011) *Lexicología y lexicografía judeoespañolas*. Bern: Peter Lang.
- Diaz-Mas, Paloma & Amelia Barquin. (2007) Relaciones entre la prensa española y la prensa sefardi a finales del siglo XIX: el caso de *El Luzero de la Pasensia* (pp. 37-46). In Pablo Asuero Martín & Karen Gerson Şarhon K. (eds.). *Ayer i hoy de la prensa en judeoespañol*. Istanbul: Isis.
- Diaz-Mas, Paloma & Sánchez Pérez, María (eds.). (2010) *Los sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- Galante, Avram. (1985) *Histoire des juifs de Turquie*, 9 vols. Istanbul: Isis.
- Goldberg, Harvey E. (ed.). (1996) *Sephardi and Middle Eastern Jewries: History and Culture in the Modern Era*. Bloomington: Indiana University Press.
- Grünbaum Max. (1896) *Jüdisch-Spanische Chrestomathie*. Frankfurt am Main: Kaufmann [réédition Boston: Elibron, 2006].
- Klemperer, Guttman. (1853) Alexander der Große, König von Macedonien (pp. 21-56). In Wolf Pascheles (ed.). *Sippurim*. Zweite Sammlung. Prag/Leipzig: Pascheles & Hunger.
- Lagarde, Christian. (1996) *Le parler «Melandjao» des immigrés de langue espagnole en Roussillon*. Perpignan: PUP – CRILAU.
- Levi, Israël. (1881a) La légende d'Alexandre dans le Talmud. *Revue des Etudes Juives* II: 293-300.
- . (1881b) Les traductions hébraïques de l'histoire légendaire d'Alexandre. *Revue des Etudes Juives*, III: 238-265.
- . (1883) La Légende d'Alexandre dans le Talmud et le Midrasch. *Revue des Etudes Juives*, VII: 78-93.
- Philipps Cohen, Julia & Sarah Abrevaya Stein. (2010) Sephardic Scholarly Worlds: Toward a Novel Geography of Modern Jewish History. *The Jewish Quarterly Review* 100, 3: 349-384.
- Pulido Fernandez, Angel. (1993) *Españoles sin patria y la raza sefardí*. Grenade: Universidad de Granada (1^{ère} éd. Madrid: Teodoro Amparo, 1905); version électronique: urn:nbn:de:hebis:30:1-100419.
- . (1904) *Los Israelitas españoles y el idioma castellano*. Madrid: Suc. de Rivadeneira [réédition Barcelona: Riopiedras, 1992].
- Quintana, Aldina. (2006–2007) Formules d'introduction et structure discursive dans le *Me'am Lo'ez* de Ya'aqov Khulí. *Yod* 11-12: 113-140.
- . (2006a) Variación diatópica en judeoespañol. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* 8: 77-98.
- . (2006b) *Geografía lingüística del judeoespañol. Estudio sincrónico y diacrónico*, Sefardica 3. Bern: Peter Lang.
- Romero, Elena. (1992) *La creación literaria en lengua sefardí*. Madrid: Mapfre.
- . (2010) La polémica sobre el judeoespañol en la prensa sefardi del Imperio otomano: materiales para su estudio (pp. 55-64). In Paloma Diaz-Mas & María Sánchez Pérez (eds.). *Los Sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- Sánchez, Rosa. (2010) Un personaje prototípico del teatro sefardi oriental: acerca de la galiparla del franquito (pp. 87-97). In Paloma Diaz-Mas & María Sánchez Pérez

- (eds.). *Los Sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- Schmädel, Stephanie von. (2011) El léxico en *El Konde i el Djidy* de Shem Tov Semo (Viena) y la modernización del judeoespañol (pp. 167-180). In Winfried Busse & Michael Studemund-Halévy (eds.). *Lexicología y lexicografía judeoespañolas*. Bern: Peter Lang.
- _____. (2007) Shem Tov Semo. El Konde i el Djidy. Edition. *Neue Romania* 37 / *Judenspanisch* XI, 1-2: 177-353.
- Schmid, Béatrice & Bürki, Yvette. (2000) *El hacino imaginado: comedia de Molière en versión judeoespañola* – Edición del texto aljamiado, estudio y glosario. Basel: ARBA (Acta Romanica Basiliensia 11).
- Schmid, Béatrice. (2010) *Por el adelantamiento de la nación*. Las ideas lingüísticas de Abraham A. Cappon (pp. 99-112). In Paloma Díaz-Mas & María Sánchez Pérez (eds.). *Los Sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- Schwarzwald, Ora. (2006–2007) Le style du *Me'am Lo'ez*: une tradition linguistique. *Yod* 11-12: 77-112.
- Selinker, Larry & Usha Lakshmanan. (1992), Language transfer and Fossilization: the 'Multiple Effects Principle' (pp. 197-216). In Susan M. Gass & Larry Selinker (eds.). *Language Transfer in Language Learning*. Amsterdam – Philadelphia: Benjamins.
- Sephiha, Haïm-Vidal. (1979) *L' Agonie des Judéo-Espagnols*. Paris: Entente.
- Studemund-Halévy, Michael. (2010) Shem Tov Semo, Sefardi Vienna and the cradle of Judezmo philology (pp. 317-331). In Paloma Díaz-Mas & María Sánchez Pérez (eds.). *Los Sefardíes ante los retos del mundo contemporáneo. Identidad y mentalidades*. Madrid: CSIC.
- Varol (Bornes), Marie-Christine. (2008) *Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul – Etude Linguistique*. Bern: Peter Lang.

